



Universidad de Oviedo
Universidá d'Uviéu
University of Oviedo

TRABAJO FIN DE GRADO

La situation linguistique dans la Nouvelle Aquitaine

Autora: Paula Sainz Noreña

Tutor: Jesús Francisco Vázquez Molina

Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas

Curso 2021/2022

Junio 2022

1. Introduction	5
2. Précisions terminologiques	6
2.1. Langue, dialecte et patois ?	6
2.2. Bilinguisme et diglossie	8
3. L'occitan, <i>qu'es aquò</i> ?	8
3.1. Quelques caractéristiques linguistiques	9
3.2. Variation géographique et aire d'extension	10
3.3. Quelques régionalismes occitans	12
4. La langue gasconne	13
4.1. Quelques règles de prononciation	14
4.2. Quelques aspects morphosyntaxiques	16
4.3. Survivances lexicales du gascon	17
5. Situation des langues parlées dans la Nouvelle Aquitaine	19
5.1. L'occitan	20
5.2. Le basque	22
5.3. Le poitevin-saintongeais	24
6. L'enseignement des langues régionales	25
6.1. L'enseignement des langues régionales dans les textes officiels	26
6.2. L'occitan dans l'enseignement	27
6.3. État de l'enseignement du basque	29
7. D'autres dispositifs de prévention et promotion	31
7.1. Des associations autour de l'occitan	31
7.2. Le "Netflix" occitan	34
8. Conclusions	36
9. Références	40

1. Introduction

La région de la Nouvelle Aquitaine, située au sud-ouest du pays, compte, sur l'ensemble de son territoire, outre le français – seule langue nationale et officielle – “trois grands domaines linguistiques : le basque, l'occitan (ou langue d'oc, dans ses variantes gasconne, limousine et languedocienne) et le poitevin-saintongeais (dans ses deux variantes, poitevine et saintongaise)” (*Ceser Nouvelle-Aquitaine*, 2021) (Voir Annexe I). Ces langues régionales font incontestablement partie de la richesse culturelle de la Nouvelle-Aquitaine, et la sensibilisation à ces langues s'est considérablement accrue au cours des XXe et XXIe siècles. Toutefois, nous verrons que malgré les efforts de nombreuses associations et organismes publics au fil des années, cet héritage reste menacé ou suspendu, principalement en raison du nombre relativement faible de locuteurs et de la difficulté de diffusion de ces langues régionales.

En plus, en France, il existe une idéologie profondément ancrée dans l'histoire et la culture du pays, que l'on peut désigner, en quelque sorte, d'"unilinguiste". Le français étant la langue de la République, le rôle sociopolitique des autres langues, en l'occurrence de la Nouvelle-Aquitaine, reste assez restreint, entraînant parfois une vision péjorative de ces langues et, par conséquent, provoquant le développement d'une forte insécurité de leurs locuteurs vis-à-vis de leur propre langue.

Le sujet dépasse ainsi le domaine de la linguistique et on ne peut pas s'abstenir d'analyser la situation sociopolitique dans la Nouvelle Aquitaine. Après une introduction sur quelques précisions terminologiques (section 2), on présentera l'occitan ou langue d'oc par rapport à la langue française et, de manière plus approfondie, le gascon, l'une des variétés de l'occitan (sections 3 et 4). Dans la section 5, il est question d'une analyse plutôt statistique de la situation des langues parlées dans la région de la Nouvelle-Aquitaine, les environnements dans lesquels ces langues ont leur place et, le cas échéant, les conflits qui peuvent survenir. Particulièrement, la section 6 est axée sur le domaine de l'éducation, en rapportant l'état actuel de l'enseignement des langues régionales dans l'aire concernée. Finalement, (section 7) on abordera la question de l'importance de certains dispositifs pour la prévention et promotion de ces langues minoritaires.

Par ailleurs, la sélection de ce sujet de mémoire a été motivée, tout d'abord, par mon intérêt personnel pour la sociolinguistique, spécialement la prévention et promotion des langues minoritaires. La situation de ces langues en France, et spécifiquement dans le sud-ouest, résulte très intéressante du point de vue de l'Espagne, un pays qui accorde une reconnaissance remarquable à ses langues régionales. Ayant séjourné plusieurs fois dans le sud-ouest de la France, j'ai décidé de me renseigner sur la situation sociolinguistique dans cette aire.

Ce mémoire s'insère, en plus, dans le domaine de *Lengua Francesa VI: Registros y Variedades Lingüísticas*, discipline du dernier semestre qui se focalise particulièrement sur la variation linguistique dans la francophonie. Pour élaborer ce travail, j'ai utilisé différents ouvrages disponibles dans la bibliothèque de l'Université et, surtout, en ligne : articles académiques, documents légaux, rapports, statistiques, journaux, vidéos...

2. Précisions terminologiques

Tout d'abord, on estime opportun de préciser certaines notions qui font l'objet de discussion dans le domaine de la linguistique et, plus précisément, lorsqu'il s'agit de nommer les réalités linguistiques qui concernent les différentes langues ou variantes et la cohabitation de celles-ci dans un environnement ou territoire déterminé. Or, chaque concept présente des connotations différentes, en fonction de réalités sociolinguistiques très compliquées, surtout pour les langues géographiquement délimitées et traditionnellement non associées à un pouvoir politique, social ou culturel, ce qui est le cas des langues régionales dans la Nouvelle-Aquitaine.

2.1. Langue, dialecte et patois ?

La notion de départ serait *langue*. Une langue est définie comme un "système d'expression et de communication par des moyens phonétiques et éventuellement graphiques, commun à un groupe social" (*Langue - Définitions, Synonymes, Conjugaison, Exemples*, Le Robert, 2021). De cette définition, il est intéressant de noter la dernière partie "commun à un groupe social", c'est-à-dire, à une communauté linguistique. La langue est donc incontestablement liée à des facteurs sociologiques.

De même, "le nombre de locuteurs d'une langue peut être très élevé [...] ou très restreint [...]". (Cerquiglioni, 2003 : 11). Par conséquent, l'étiquette "langue" peut être appliquée indépendamment du nombre de locuteurs.

Dans le domaine de la variation diatopique (c'est-à-dire, géographique), il faut faire référence aux termes *dialecte* et *patois*. Fréquemment, "une langue qui est parlée sur un territoire tant soit peu étendu présente des variations plus ou moins importantes d'un point de ce territoire à l'autre. Ces variantes locales sont appelées des *dialectes* de la langue" (Cerquiglioni, 2003 : 12). Néanmoins, il est essentiel d'ajouter trois précisions à cette définition: premièrement, le terme dialecte est souvent utilisé pour désigner des langues non officielles, auquel cas il serait plus approprié de parler de langues minoritaires; deuxièmement, la notion de dialecte est associée au nom d'une langue et au nom d'une région. On verra que l'on peut dire, par exemple, aussi bien gascon que gascon occitan; et troisièmement, les différents dialectes d'une même langue peuvent subir une certaine variation interne, qui donne lieu à des *sous-dialectes*, et chaque sous-dialecte peut être subdivisé en différents *parlers*. Un *parler* se correspond alors avec "l'usage d'une langue tel qu'on peut le décrire à l'échelle d'un village ou d'une commune". (Cerquiglioni, 2003 : 13).

Le terme *patois* est définie comme "parler essentiellement oral, pratiqué dans une localité ou un groupe de localités, principalement rurales" (*Patois*, s.d.) sur le TLFi. Ce mot et *dialecte* sont parfois utilisés de manière indifférente. Toutefois, *patois* est souvent lié à des connotations péjoratives, ce que le TLFi lui-même indique. En effet, dans les différentes définitions du terme *patois* proposées dans ce dictionnaire, on trouve des adjectifs dépréciatifs tels que *restreint* ou encore *inintelligible*. Compte tenu de ce qui précède, *patois* serait un terme très stigmatisé, tandis que *dialecte* est plus neutre. En tout cas, il existe de nombreuses interprétations différentes. Claude Hagège¹ (Hagège, 2014), de son côté, juge que "les langues sont des dialectes et il n'y a pas de différence structurelle entre les deux". Par conséquent, ces deux termes se distinguent par des critères totalement extérieurs et donc non linguistiques. Ainsi, un dialecte devient une langue lorsqu'il est lié à un pouvoir politique, lorsqu'il possède une forme écrite (qui promeut sa transmission) et lorsqu'il a subi un processus de standardisation. Quant aux patois, terme plutôt exclusif du français, ce sont aussi des langues de milieux

¹ Né le 1er janvier 1936 à Tunis, Claude Hagège est agrégé de lettres classiques ; Docteur d'État en linguistique ; Titulaire de la Chaire de théorie linguistique au Collège de France. (Barba, s.d.)

ruraux, et donc cela ne serait qu'un indicatif non linguistique. Les patois, selon Hagège, limités à une zone rurale et à des personnes qui se connaissent dans un endroit précis, "n'ont pas eu de raison d'évoluer" (Hagège, 2014). Il est donc convenu que pour Hagège le "patois" n'est pas forcément un terme négatif, mais seulement un concept très limité à une petite zone.

2.2. Bilinguisme et diglossie

Enfin, on ajoute *bilinguisme* et *diglossie*, deux termes qui, loin de se concurrencer, se complètent.

Le *bilinguisme* est défini comme "Utilisation officielle de deux langues dans un même État" (*Bilinguisme*, s.d.) dans le dictionnaire de l'Académie française. Dans ce cas, il y a donc deux langues au même niveau, qui ont toutes deux un statut officiel.

En revanche, on pourrait parler de *diglossie* "lorsque deux variétés d'une même langue sont en contact; l'un de ces parlers est considéré, sous de nombreux aspects, comme supérieur à l'autre" (Charpentier, 1982 : 66). On aurait, d'une part, la variété admise comme supérieure (ou haute) et enseignée à l'école et dont les règles lexicogrammaticales devraient être suivies et, d'autre part, une variété "inférieure" (ou basse), apprise naturellement par transmission familiale. S'il est vrai que la langue haute (H) et la basse (B) ne contiennent parfois pas des structures grammaticales identiques, les deux variétés de langue partagent des caractéristiques phonologiques et un répertoire lexical commun. Cet état de diglossie n'est causé que par des changements économiques, sociaux et politiques qui provoquent des conflits sur le statut et l'utilisation de l'une ou l'autre des variétés. L'allusion à un état de diglossie dépasse donc le champ de la linguistique et on ne peut pas s'empêcher d'aborder les langues comme des faits sociaux, définitivement sensibles aux facteurs extralinguistiques.

En outre, le choix entre les termes "bilinguisme" ou "diglossie" dépendrait des perspectives psychologiques : alors que le bilinguisme serait perçu comme égalitaire (coexistence de deux langues officielles), la diglossie serait hiérarchisée (langues "supérieures" et "inférieures").

3. L'occitan, qu'es aquò ?

La langue d'oc ou occitan, actuellement parlée par plusieurs millions de personnes, est l'une des langues régionales de France qui constituent l'exceptionnel patrimoine linguistique du pays. Comme d'autres langues romanes ou *néo-latines* développées à partir du latin, elle est généralement classée dans le groupe des langues gallo-romaines auquel appartiennent également le catalan, le français et le francoprovençal, entre autres. Particulièrement, ce groupe gallo-romain "est parfois divisé en trois sous-groupes : gallo-romain septentrional (langue d'oïl et francoprovençal), gallo-romain méridional (occitan et catalan) et gallo-romain cisalpin (rhéto roman et gallo-italique)". (Cerquiglini, 2003 : 173)

L'occitan, de son côté, présente plusieurs variétés différentes:

- le nord-occitan, qui englobe le limousin, l'auvergnat et le provençal alpin;
- le sud-occitan (aussi renommé "occitan moyen"), qui regroupe le languedocien, le provençal (maritime), et le niçard;
- à l'ouest, le gascon et le béarnais.

Même si parmi les six dialectes occitans "le mouvement occitaniste contemporain a eu tendance à privilégier le languedocien comme dialecte de référence", (Cerquiglini, 2003 : 175) l'utilisation de celui-ci n'a pas vocation à prévaloir sur les autres.

3.1. Quelques caractéristiques linguistiques

Selon le linguiste Jules Ronjat², certains des principales traits linguistiques de la langue d'oc seraient les suivants:

1. Pas de voyelles fermées à valeur phonétique.
2. Passage du [u] latin à [y], trait propre à tout le groupe gallo-romain, sauf le catalan.
3. Les sons nasaux n'affectent pas le timbre des voyelles; les voyelles ne sont jamais complètement nasalisées comme en français standard.
4. Les voyelles courtes latines *e* et *o* n'ont pas de diphtongaison.

² Jules Ronjat (né Antoine Jules Ronjat à Vienne, 12 novembre 1864, 2- Lyon, 16 janvier 1925) est un linguiste français, docteur en Lettres, spécialiste de la langue d'oc.

5. Voyelles issues des voyelles latines *e* et *o* longues, *i* et *u* courtes sans diphthongaison : *dolor* [dulur] (fr. douleur), *flor* [flur] (fr. fleur).
6. Clôture de *o* en [u] : *flor* [flur], *dolor* [dulur].
7. Maintien de *a* latin accentué : *prat* (fr. pré)
8. Consistance de [e] prétonique, absence de syncopes comme en français (p'tite, f'nêtre)
9. Formes verbales conjuguées sans pronoms : *parli*, *parlas*, *parla* (fr. Je parle, tu parles, il parle)
10. Usage habituel du passé simple et du subjonctif imparfait dans la langue courante. Un trait archaïque par rapport au français qui, au contraire, les a perdus.
11. Usage du subjonctif pour énoncer l'interdiction : *parla* ! (fr. parle!).
12. Existence de mots venant du latin classique ou d'origine ibérique.
13. Moins de présence d'homonymes qu'en français, donc moins besoin de contexte pour comprendre le sens des mots.
14. Adaptabilité de la grammaire, caractérisée par une attention plus faible à la logique formelle et plus d'accent sur l'expressivité.

En tenant compte des différentes caractéristiques linguistiques énumérées ci-dessus, nous pourrions convenir que, d'une manière générale, elles montrent une appartenance à un groupe de langues du sud de l'Europe (comme le catalan, l'italien et l'espagnol, entre autres). En ce sens, l'utilisation de formes verbales conjuguées sans pronoms ou encore l'usage fréquent du passé simple ou de l'imparfait du subjonctif seraient, par exemple, quelques-uns des traits communs entre l'espagnol et l'occitan.

3.2. Variation géographique et aire d'extension

Les dialectes nord-occitans, qui comprennent le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin, présentent une palatalisation des groupes latins *ca* et *ga* en *cha* et *ja*. Ainsi, ce qui en occitan méridional serait *cantar* et *galina* (fr. chanter, poule), dans les dialectes nord-occitans serait *chantar* et *jalina*. Une autre particularité généralement typique de ce groupe est la perte du -s du morphème pluriel, souvent compensée par l'allongement de la voyelle ou le déplacement de la syllabe accentuée.

Le languedocien, quant à lui, se caractérise par la conservation du -s du pluriel et de la plupart des consonnes finales dans la prononciation, ce qui contraste fortement

avec la règle générale du français normatif. Ainsi, dans certains mots comme *cantat* (fr. chanté) [kan'tat] ou *plec* (fr. pli), les consonnes finales -t et -c sont prononcées. Contrairement au languedocien, le provençal se distingue précisément par l'absence de prononciation de certaines consonnes finales (ainsi: cantat [kan'ta] ou plec [ple]) et par l'évolution des articles pluriels *los* et *las* en *lei* et *li* respectivement.

Enfin, le gascon se distingue définitivement de "tous les autres dialectes occitans, non seulement par ses caractéristiques phonétiques et phonologiques, mais aussi par sa morphologie verbale originale et ses caractéristiques syntaxiques spécifiques". (Cerquiglino, 2003 : 176), question qui sera abordée plus en détail dans la section suivante du mémoire.

Par ailleurs, l'aire linguistique et culturelle de l'occitan est dénommée l'Occitanie ou Pays d'Oc. Réparti sur trois États européens, l'occitan est une langue dont l'espace linguistique résulte relativement vaste. Originaire du sud de la France, l'occitan prolifère principalement dans six régions administratives : Auvergne, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi dans trois autres régions telles que Centre, Poitou-Charentes et Rhône-Alpes.

Les deux autres États concernés sont l'Italie et l'Espagne. En Italie, l'occitan est parlé dans les vallées du Piémont italien (provinces de Turin et de Cuneo) et dans une île linguistique du sud de l'Italie (Guardia Piemontese). En Espagne, de son côté, le cas de l'occitan est plutôt pertinent. Après l'adoption de la loi 16/1990, du 13 juillet, sur le régime spécial de la Vallée d'Aran, petite comarque catalane frontalière entre l'Espagne et la France, l'aranais -variante de l'occitan gascon- a été reconnu comme langue officielle. Cette loi consacre l'article 2 à l'aranais :

Artículo 2. El aranés, variedad de la lengua occitana y propia del Aran, es oficial en el Valle de Arán. Así como el catalán y el castellano, de acuerdo con el artículo 3 del Estatuto de Autonomía de Cataluña. [...] La Generalitat y las instituciones del Aran deben adoptar las medidas necesarias para garantizar el conocimiento y el uso cotidiano del aranés hacia su normalización [...] (*Una Lengua Oficial*, s.d.)

En l'absence de reconnaissance officielle de la langue d'oc en France, comme pour les autres langues régionales du territoire (rappelons que le français est la seule

langue officielle et nationale), le Val d'Aran est, pour certains, un “miroir”-modèle en matière de politiques linguistiques.

3.3. Quelques régionalismes occitans

Étant donné que, jusqu'au milieu du XIXe siècle environ, les habitants des zones rurales du sud de la France ne s'exprimaient que dans leur langue locale (c'est-à-dire une variété de la langue d'oc), le français y est resté longtemps relativement inconnu. Cependant, après des décennies de coexistence entre le français et l'occitan, de nombreuses calques et emprunts sont apparus dans les deux langues.

En s'appuyant sur certains des résultats des enquêtes (Melançon, 2015) menées par le linguiste Mathieu Avanzi, on peut mettre en évidence un certain nombre de régionalismes occitans, aujourd'hui présents dans la langue française.

Péguer, s'empéguer. Selon le Dictionnaire des régionalismes de France, “ le verbe *péguer* est un emprunt à l'ancien occitan *pegar* (v. languedocien *pegá*) ” (Martinez, s.d.) et signifie “coller”, mais coller très légèrement, surtout dans les contextes où la sensation est due à quelque chose de sucré ou à la transpiration. Bien que ce mot ait été identifié dès 1802, il n'est entré dans le dictionnaire Larousse que jusqu'à en 2006 avec la définition suivante : « Dans le midi de la France, être poisseux, collant ». Quant au verbe *empéguer*, il vient de l'ancien terme occitan *empegar* ("poisser, coller") et provençal *s'empega* ("s'enivrer "). Il n'est entré dans le Larousse qu'en 2010. *S'empéguer* dans quelque chose signifie se débattre dans des difficultés, mais aussi s'enivrer. Il est à noter, dans la même famille, l'adjectif *péqueux, péqueuse*, et le substantif *pégon* "qui désigne un végétal en forme de boule qui s'accroche aux vêtements, et par extension, un enfant un peu trop collant" (Martinez, s.d.)

Escagasser. Le verbe est un emprunt à l'occitan *escagassá* (fr. affaisser, écraser, épater) et est employé dans des contextes différents. Il peut s'utiliser pour signaler un dommage physique par rapport à quelqu'un (“il s'est fait escagasser en sortant de chez lui” ou “se casser la gueule”) ou à quelque chose (“j'ai escagassé ma voiture en la garant sur ce parking”). En construction transitive directe, il signifie “agacer, ennuyer” (“tu m'escagasses!”), voire “surprendre” (Avanzi, 2019 : 111)

Être ensuqué. Dans les parlers d'oc, le verbe occitan *ensucá* signifie “assommer, frapper sur la tête”. Dans le français méridional, *être ensuqué*, c'est une personne qui est

fatiguée ou qui n'est pas entièrement réveillée ("Ouh là! ça se voit qu'elle vient de se réveiller, elle a l'air complètement ensequée! ") (Avanzi, 2017 : 124)

Enfin, *escaner*. Du verbe occitan *s'escaná* (fr. "s'étrangler, s'étouffer"), il a gardé en français le même sens : "on peut s'escaner en mangeant ou en riant" (Avanzi, 2017 : 132)

Les exemples ci-dessus ne sont qu'un petit échantillon de la présence d'occitanismes dans la langue française. Ils constituent cependant une démonstration pertinente des particularités du discours des habitants du Sud de la France.

4. La langue gasconne

La langue gasconne, l'un des six dialectes de l'occitan, est propre du triangle formé par les Pyrénées, au sud, par l'Océan, à l'ouest et par la Garonne, à l'est. Au nord-est, sa frontière s'achève au cours du fleuve dans le département de la Gironde et réunit la plus partie de l'Entre-deux-Mers avec Libourne et Bourg. Quant au sud-est, elle compte avec le Couserans avec Saint-Girons, et au sud le Val d'Aran, situé en Espagne.

Ses origines et les spécificités de son système vocalique et consonantique, ainsi que sa morphologie, conduisent certains experts à la considérer, dans certains cas, comme une langue spécifique. Ainsi, "le dialecte gascon forme un groupe dialectal à lui tout seul. Il possède des traits assez particuliers qui s'expliquent par la place importante du substrat basque et par des relations fortes avec la péninsule Ibérique" (Université de Montpellier, s.d.). En plus des particularités mentionnées ci-dessus, il faut noter que le dialecte gascon n'est pas homogène. En effet, elle implique des différences dialectales compliquées. À cet égard, Jean-Louis Massoure, dans son étude *Le Gascon lengatge estranh*, envisage la division suivante :

-béarnais, "lui-même, subdivisé en plusieurs sous-groupes: béarnais de la plaine, de l'ouest (apparenté au bayonnais), des vallées (apparenté au bigourdan)"

-gascon intérieur (Landes et Pays limitrophes),

-nord-gascon (Bordelais, Médoc, Buch, Entre-deux-Mers),

-gascon maritime (Bayonne, littoral landais “parler noir”³)

-gascon toulousain, ariégeois, aranais. (Pédemay, 2012 : 10),

La situation générale actuelle du gascon, d’ailleurs, résulte sérieuse car elle apparaît comme une « langue en danger » sur l’atlas des langues de l’UNESCO. Mais ce sera question de la prochaine section.

4.1. Quelques règles de prononciation

Selon Gerhard Rohlfs, professeur émérite à la Faculté des lettres de l’Université de Munich, certaines des caractéristiques phonétiques historiques du gascon à prendre en compte sont les suivantes :

D’une part, les voyelles accentuées. La voyelle ‘a’, normalement, reste intacte : *faba* (latin) > *habo* (gascon), *cane* (latin) > *ca* (gascon), *amicu* (latin) > *amic* (gascon). De la sorte, “la voyelle ‘a’ accentuée du latin, dans des mots comme ‘*sale(m)*’, est restée ‘a’ dans le Midi. [...] On trouve ainsi ‘*sau*’ prononcé ‘*saou*’ en gascon” (Walter, 2014 : 143). La diphtongue latine "au" est généralement maintenue dans toutes les positions. Cependant, dans la syllabe protonée, 'au' peut être réduit à 'o'. Le ‘e’ ouvert reste intact généralement aussi, bien que devant une nasale, le ‘e’ ouvert se transforme en ‘e’ fermé. Les voyelles ‘i’ et ‘o’ restent également intactes. Enfin, la voyelle ‘u’, dans l’ensemble de la Gaule, a perdu son timbre primitif (ou) pour devenir ‘u’ à partir d’une période qu’il est difficile de préciser. Dans la région de Bayonne, par exemple, le ‘u’ devant une consonne labiale, par dissimilation, devient ‘i’ : *libe* (gc.) > lune, *ibe* (gc.) > une.

D’autre part, les voyelles non accentuées. Quant aux voyelles des syllabes initiales, le ‘o’ de la syllabe initiale a évolué en gascon en ‘au’ : *aunoù* > honneur, *aucide* > tuer. Les voyelles des syllabes latines finales, en revanche, ont pour la plupart disparu, à l’exception de la voyelle ‘a’ qui, dans la plupart des régions, s’est fermée en ‘o’.

En ce qui concerne les consonnes, les aspects les plus remarquables sont les suivants:

³ Variété de gascon parlée dans la moitié occidentale du département des Landes, dans l’agglomération bayonnaise et dans le sud-ouest de la Gironde.

-La graphie ‘f’ devient un ‘h’ aspiré : *hòrt* [ˈhɔrt] (fr. fort)

De fait, le gascon se caractérise par un trait absolument spécifique; il est le seul dialecte, avec le béarnais, à comporter un ‘h’, mais [...] il ne s’agit pas du maintien du ‘h’ latin [...]. Ce ‘h’ gascon correspond au ‘f’ du latin: *filiu(m)*, *farina* ont abouti à *hiu*, *haría* en gascon. (Walter, 2014 : 144)

-La lettre ‘n’ devient muette entre deux voyelles : ainsi, “lune” en français est *lua* en gascon.

-Les phonèmes [b] et [v] se fusionnent en [b] : *véder* [ˈbeðe] (fr. voir), *béber* [ˈbeβe] (fr. boire).

-Métathèse habituelle dans les mots. Par exemple, *cabra* (fr. chèvre) se dit *craba*.

-Les groupes ‘mb’, ‘nd’ sont réduits à ‘m’, ‘n’ : *cama* (fr. jambe), *vener* (fr. vendre).

-Prononciation des occlusives finales : *amic* [amik] (fr. ami).

-Le ‘r’ initial peut être changée en arr- : *riu* se dit *arriu* (fr. ruisseau)

Tout ce qui précède n’étant que des règles phonétiques historiques du gascon, il est utile de présenter les règles orthographiques modernes du gascon et par conséquent, certaines des principales différences par rapport au français.

La première règle à garder à l’esprit est que “ tout ce qui est écrit se prononce, en particulier toutes les consonnes doubles et toutes les consonnes finales” (Lafitte, 2017). Pour cette raison, dans des mots tels que *caddèt* (cadet), *calle* (caille), *arrecatta* (ranger), parmi tant d’autres, les doubles consonnes sont prononcées clairement. Particulièrement, quant au phonème ‘s’, qu’il soit sonore ou sourd, il se prononce de la même manière qu’en français, à l’exception de certains cas.

La deuxième règle à considérer est que les consonnes ont la même valeur qu’en français, sauf dans certains cas. Il s’agit notamment du groupe consonantique ‘th’ qui se prononce [tch] ou [ty] et du phonème ‘h’ qui est toujours fortement aspiré. Ainsi, en gascon, le mot ‘fils’ serait *hilh* et ‘prendre’, *gaha*. De même, la graphie ‘y’, En revanche, l’orthographe “ y ”, qui en gascon-béarnais est une consonne (et non une voyelle comme en français), “se prononce comme dans le français « yo-yo » lorsqu’il se trouve en début de mot ou entre deux voyelles. À la place du ‘y’, dans les mêmes

positions, on pourra trouver 'j' prononcé [j]". (Lafitte, 2017). De ce fait, en fonction des régions, "moi" se prononce [you] ou [jou] et s'écrit simplement 'you' ou 'jou', et 'il y a' serait *que y a* [kéja] ou *que ja* [kéja].

La troisième règle est que les voyelles ont également la même signification qu'en français. Toutefois, il existe quelques exceptions. Le 'e', lorsqu'il est placé à la fin d'un mot contenant plusieurs syllabes, se prononce [ò] ou même [eu]. Par exemple, dans l'expression "il se dispute", en béarnais "que-s peléye", on prononce [késpéléyò] ou [késpéléyeu], avec les [ò] et [eu] bien ouverts. De son côté, le 'u' "se prononce exactement comme dans le français « lune ». Cependant, lorsqu'il se trouve après une autre voyelle, il aura le son [ou] comme dans le français « poule », mais atténué. (Lafitte, 2017)

4.2. Quelques aspects morphosyntaxiques

Comme une étude approfondie de la morphologie gasconne nous conduirait à une enquête trop vaste, nous nous attacherons à mettre en évidence simplement certains des aspects les plus pertinents du gascon en lui-même et/ou par rapport au français.

Le genre. Les noms gascons sont généralement du même type que leurs homologues français. Cependant, il existe quelques particularités dans lesquelles la distinction entre le masculin et le féminin d'un même mot diffère de l'usage français. C'est précisément dans ces cas qu'apparaît une relation étroite entre le gascon et l'espagnol : *la leyt* (esp. *la leche*), *la sàu* (esp. *la sal*), *la mel* (esp. *la miel*), entre autres. Il convient également de mentionner la formation du pluriel des noms se terminant par "-c", qui forment leur pluriel en -ts : *amic-amits*, *loup-louts*.

L'article partitif. Contrairement au français, il n'y a pas d'article partitif en gascon. Ainsi, " les mots pris dans un sens partitif ou indéfini ne sont précédés ni d'un article ni [...] de la préposition "de" ". (Rohlf, 1977 : 178). Comme cela, pour dire "j'entends du bruit", en gascon on dirait directement "*qu'enténi brut*". C'est précisément ce trait qui est d'une grande importance dans la caractérisation de la morphologie gasconne et, de plus, c'est une autre tournure qui démontre la relation de cette langue régionale avec l'espagnol (esp. *Escucho ruido*).

Place des pronoms personnels. Contrairement à l'usage français (mais là encore en accord avec l'espagnol et le catalan), les pronoms personnels sont généralement placés après le verbe si celui-ci est à l'infinitif : *que càu dire-les-àc* (Fr. Il faut le leur dire). Les pronoms démonstratifs, quant à eux, sont également différents du français car "tandis que le français ne connaît que l'opposition entre un démonstratif proche et un démonstratif éloigné, le gascon, à l'instar de l'espagnol (*este hombre, ese hombre, aquel hombre*), dispose de trois formes distinctes selon l'ordre d'éloignement de l'objet déterminé" (Rohlf, 1977 : 188). On trouve alors les formations suivantes:

- I. *aquéste* (masc.) et *aquésto* (fém.)
- II. *aqué* ou *aquéch* (mas.) et *aquéro* (fém.)
- III. *acét* ou *acétch* (mas.) et *acéro* (fém.)

Une autre caractéristique du gascon, qui diffère du français, est l'utilisation du subjonctif présent au lieu du futur dans les propositions subordonnées. Par exemple, ce qui en français régit le futur : "Je ne sais pas quand il viendra", en gascon, comme en espagnol, serait "Ne sabi pas quand venga". Enfin, quant aux particules énonciatives, le gascon se distingue aussi par l'usage de particules énonciatives situées devant le verbe. Ainsi, on remarque

L'emploi de 'que' pour l'affirmation: *que canti* (Fr. je chante), *que sap* (il sait); 'e' ou 'si' pour l'interrogation: *e canta?* (Fr. chante-t-il?), *si vien?* (Fr. vient-il?), 'e' pour le souhait: *E parlèssem tostemps gascon!* (Fr. Pussions-nous parler toujours gascon!); 'be' pour l'exclamation: *Be i voleri i anar!* (Fr. Et comment, que je voudrais y aller!); 'ne' (ou 'no') pour la négation: *ne parla pas* (Fr. Il ne parle pas). (Cerquiglini, 2003 : 177)

Toutes ces particules sont largement utilisées tant dans le Béarn que dans la région des Pyrénées. Or, à mesure que l'on se déplace vers le nord de la Gascogne, elles n'ont qu'une présence occasionnelle.

4.3. Survivances lexicales du gascon

Compte tenu de l'importance et de la globalisation des *smartphones* et autres appareils mobiles de ce type dans la société actuelle, Mathieu Avanzi, linguiste et spécialiste déjà mentionné précédemment, a utilisé la méthode du *crowdsourcing*

(également appelée production participative) afin de collecter des données à petite ou grande échelle dans le domaine de la géographie linguistique. À cet égard, nous mettrons en évidence certaines des survivances régionales les plus emblématiques du gascon recueillies dans l'atlas *Comme on dit chez nous : Le grand livre du français de nos régions* (Paris, éditions Le Robert) de M. Avanzi.

A bisto de nas. L'un des survivants les plus symboliques du gascon dans le grand sud-ouest de la France est *a bisto de nas*. C'est une locution utilisée en français de la même manière qu'en gascon, sa langue d'origine. Cette expression, utilisée dans l'aire propre du gascon et une partie du languedocien, signifie "à vue de nez". De plus, comme le juge à juste titre Avanzi, elle permet de "mettre le doigt sur une autre des caractéristiques les plus intéressantes du gascon par rapport aux autres variétés d'occitan". (Rey et al., 2020, 212). En gascon, comme expliqué dans une des sous-sections précédentes, le son [v] au début de certains mots latins a évolué vers le son [b]. C'est pourquoi, dans certaines régions, on ne dit pas [visto] mais [bisto].

“Arrête un peu de *tcharer*”. Auparavant, le mot *chará* était présent d'est en ouest dans les dialectes occitans. Aujourd'hui, par contre, il n'est utilisé que dans le français régional de Gascogne et dans l'est du Languedoc. *Tcharer* est un verbe qui "résulte de la francisation de l'occitan *chará*, et dont le sens est “parler, discuter” ". (Rey et al., 2020 : 212) Par ailleurs, il existe le verbe *charrer* (très proche en termes phonétiques et graphiques du verbe gascon *tcharer*), probablement dérivé du gascon, qui a été enregistré dans les parlers de la région normande, avec un sens relativement similaire à *tcharer*. De là, le terme s'est répandu outre-Atlantique, survivant dans le français de la région américaine de Louisiane où il est utilisé comme suit : *charrer* américain pour “parler américain”.

Bou du con. (Aussi écrit *bouducon*) Étymologiquement, *bou du con* est un calque de la langue occitane où *bou* signifie “bon” et *diou* est “dieu”. La forme *con*, quant à elle, indiquait à l'origine le sexe de la femme, mais après elle a désigné une personne jugée imbécile. Toutefois, de nos jours, dans le sud-ouest, cette expression n'a plus cette signification, maintenant elle est simplement utilisée comme appellatif. S'il existe une tendance à lier l'expression *bou du con*, ainsi que ses variantes *bou du*, *bou diou*, *bou dou*, etc., au parler toulousain, l'interjection *boudu* (et ses variantes) est également caractéristique du français parlé dans tout le quart sud-ouest de l'Hexagone,

où il n'est pas inusuel d'entendre des expressions telles que "tu veux une chocolatine, boudu con ?"

Enfin, "y a *hòrt* de monde". Dans le sud-ouest de la France, il est utilisé "sous sa forme gasconne (avec un 'o' ouvert) ou avec le timbre d'un [a], sous la forme [hart]" (Rey et al., 2020 : 213). Ainsi, cette expression pourrait également être retrouvée dans des phrases telles que "y en a *hòrt*", "merci *hòrt*" et "elle est *hart* chère". Ces deux formes (*hòrt* et *hart*), continuent de servir de synonymes de "fort, beaucoup" dans le département des Pyrénées-Atlantiques et dans la région de Dax (département des Landes). À cet égard, l'une des particularités historiques les plus notables de la phonétique gasconne (déjà évoquée plus haut dans le mémoire), et qui la distingue des autres dialectes occitans, est le passage du phonème [f] à [h]. En français, cette évolution n'a pas eu lieu et par conséquent, ce qui en latin est *fortis*, en français est "fort", autrement dit, l'orthographe et le son [f] restent inchangés. En revanche, en gascon, comme en espagnol, ce phénomène a eu lieu et c'est pourquoi, dans le français régional du sud-ouest, le mot "fort" se dit *hòrt*.

Chacune des expressions ci-dessus, bien qu'il ne s'agisse que d'un bref et petit échantillon, illustre la survie du gascon sous une forme ou une autre, tant dans le grand sud-ouest que dans son rayonnement ailleurs.

5. Situation des langues parlées dans la Nouvelle Aquitaine

La région Nouvelle-Aquitaine possède un riche patrimoine linguistique. Aujourd'hui, trois langues régionales sont encore parlées: le basque (l'euskara), l'une des langues les plus vieilles d'Europe, traditionnelle du peuple autochtone du Pays Basque; l'occitan, dit langue d'oc, comme déjà mentionné, une langue spécifique au Midi de la France et, le poitevin-saintongeais, langue d'oïl fortement marquée par le substrat occitan, un ensemble linguistique qui regroupe deux langues qui ont à la fois leurs propres particularités et des caractéristiques communes: le poitevin et le saintongeais.

Trois langues remarquablement dissemblables qui continuent à être enseignées, sans pour autant bénéficier d'un statut officiel, comme c'est le cas pour toutes les autres langues régionales de l'Hexagone. Alors que le basque et l'occitan sont appris même à

l'école dès le plus jeune âge, le poitevin-saintongeais n'est pas enseigné à l'école, bien qu'il existe des associations dans la région pour ceux qui souhaitent maintenir la tradition linguistique.

5.1. L'occitan

Depuis le début du XXI^e siècle, la pratique de l'occitan est en déclin. L'exode rural et la croissance effrénée des villes ont fait que les générations qui ont pu entendre ou même utiliser l'occitan durant leur enfance ne le parlent plus et n'ont, dans la plupart des cas, presque aucun intérêt à le transmettre à leur entourage, pour diverses raisons, dont le manque d'usage de la langue en milieu urbain.

Les langues régionales propres du midi de la France, regroupées sous le terme générique de langue d'oc ou occitan, s'étendent du département de la Gironde à l'ouest au département des Hautes-Alpes à l'est, «sont encore parlées, en concurrence avec le français, par une partie plus ou moins grande de la population selon les endroits (Walter, 2014 : 139). Bien qu'aucun recensement systématique n'ait été effectué pour évaluer le nombre total de personnes capables de parler ou de comprendre un dialecte occitan, on constatera que certaines enquêtes ponctuelles montrent la vitalité de ces langues régionales, souvent mieux préservées dans les zones rurales que dans les grandes villes, notamment chez les personnes âgées. Langue majoritaire en 1900 en Pays d'Oc, elle y est en 1999, dix ans plus tard, langue minoritaire, voire en danger de disparition selon l'UNESCO.

Les résultats de l'enquête INED (Institut National d'Études Démographiques), apparus en 1999, l'illustrent «que 1,6 million de personnes, soit environ 12 % de la population de la France d'oc, a un « lien » avec l'occitan, notion très floue, et que 610000 locuteurs l'utilisent régulièrement» (Lo Congrès, 2020). D'autre part, l'INSEE (L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques), sur la base de l'enquête "Langues parlées en Aquitaine : la pratique héritée", révèle qu'en 1999, «un adulte aquitain sur quatre déclare savoir s'exprimer dans une langue autre que le français, que ce soit une langue régionale ou une langue étrangère». (Deguillaume & Amrane, 2002). En fonction des résultats de cette enquête, et de manière générique, on constate que la pratique de ces langues régionales varie, selon des facteurs tels que le lieu de résidence et le statut socioprofessionnel du locuteur. Si l'occitan (y compris ses variantes) et le basque sont les langues régionales les plus répandues dans la région

Nouvelle-Aquitaine, elles sont surtout utilisées dans les zones rurales. Dans les milieux urbains, en revanche, la situation est vraiment contrastée. Ce sont les langues étrangères (comme l'espagnol ou l'arabe), liées à l'immigration, qui sont les plus étendues.

Toujours sur les résultats de l'enquête INSEE Aquitaine, on observe que 786000 locuteurs occitans sont recensés en France et 160000 dans les cinq départements d'Aquitaine. Or, les deux tiers de ces locuteurs occitans en Aquitaine sont âgés de 65 ans ou plus, tandis que “chez les générations des moins de 35 ans, la tendance à la baisse s'est, semble-t-il, stabilisée [...], à partir de 18 ans, se maintient à un peu plus de 2%” (Deguillaume & Amrane, 2002). Bien que ces données puissent paraître encourageantes, elles ne suffisent pas à faire abandonner à l'occitan son statut de langue en grave danger de disparition.

En outre, la transmission familiale (voir annexe II) est pratiquement inexistante. Seulement 1% des familles aquitaines s'y adonnent, et quand elles le font, c'est occasionnel et de moins en moins fréquent. Ce sont précisément les agriculteurs et les artisans qui sont les plus susceptibles de promouvoir ces langues régionales. De fait, “30% des agriculteurs parlent occitan [...], sachant qu'ils ne représentent que 6% de la population” (Deguillaume & Amrane, 2002).

Plus récemment, l'Office Public de la Langue Occitane (OPLLO), actif depuis 2016, a tenu le conseil de développement de la langue occitane en août 2020 à Sabres, dans les Landes (Aquitaine), afin de prendre connaissance de l'état de soutien de la région Nouvelle-Aquitaine à cette langue régionale (dont le nombre de locuteurs est en décroissance) ainsi que l'établissement de diverses politiques linguistiques en faveur de l'occitan. Charline Claveau, conseillère régionale de Nouvelle-Aquitaine et responsable des langues et cultures régionales, à la tête de ce conseil, explique que

On vient de terminer une enquête socio-linguistique en juin dernier, [...] Le territoire couvert inclut les régions Nouvelle Aquitaine et Occitanie et le Val d'Aran (vallée de langue occitane, située en Espagne, dans les Pyrénées catalanes, [...]). Ça représente 8000 interviewés, y compris dans des régions comme le Limousin qui n'avaient jamais été enquêtées. Les résultats, [...],

montrent qu'on dénombre en Nouvelle-Aquitaine 7% de locuteurs (soit un peu plus de 400 000 personnes) (Estruch & Barthélémy, 2020).

Toutefois, les pourcentages varient considérablement en fonction du département concerné. Par exemple, alors que la Charente Limousine compte jusqu'à 20% et les Pyrénées-Atlantiques 12%, la Gironde ne compte que 12% de locuteurs. Compte tenu de ces chiffres, l'objectif de l'OPLLO est d'atteindre au moins 30% des locuteurs, auquel cas l'UNESCO considérerait que l'occitan n'est plus en danger. Nonobstant ce qui précède, selon les résultats d'une enquête sociolinguistique que l'OPLLO vient de publier, il est indiqué que "92 % des habitants de Nouvelle-Aquitaine, d'Occitanie et du Val-d'Aran en Espagne souhaitent le maintien ou le développement de la langue d'oc" (Chapperon, 2020). Il est donc incontestable que l'occitan y est apprécié. En outre, un pourcentage significativement élevé de la population est favorable à l'augmentation de l'importance de l'occitan dans l'enseignement, de la maternelle au lycée.

En termes de sphères socioprofessionnelles, l'occitan est principalement pratiqué dans la sphère privée (79%) et c'est dans la presse locale que les personnes affirment le lire (66%), avec un usage croissant sur les sites internet et les réseaux sociaux. En effet, plus de la moitié des habitants avouent souhaiter une plus grande présence de l'occitan dans les médias : "si la presse écrite quotidienne et hebdomadaire recueille 46 % des suffrages, les sites de *streaming* ou de *podcast* sont devenus un vecteur d'information en occitan pour 62% des locuteurs de moins de 30 ans" ("La langue occitane n'est plus parlée que par 7% de la population en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie. - Tarn 2020). Par ailleurs, plus des deux tiers des personnes interrogées sont favorables à la promotion des pratiques culturelles occitanes, dans des lieux tels que les théâtres, les concerts, les festivals et les cinémas.

À la lumière de ce qui précède, on peut certifier que l'occitan se trouve actuellement en grand danger, mais qu'il est progressivement de plus en plus plébiscité en Nouvelle-Aquitaine.

5.2. Le basque

La langue basque est à l'époque actuelle parlée tant en France dans la partie occidentale des Pyrénées Atlantiques (provinces du Labourd, de la Basse-Navarre et de

la Soule), qu'en Espagne dans la communauté autonome d'Euskadi (provinces d'Alava dans sa partie nord, de Biscaye et de Guipúzcoa), ainsi que dans la partie nord-ouest de la Communauté forale de Navarre.

En examinant la même enquête mentionnée ci-dessus pour analyser la situation actuelle de l'occitan, avec les résultats de l'enquête INSEE Aquitaine (1999), on prouve l'existence de plus de 80000 bascophones répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain. Au Pays basque, on calcule 63000 adultes bascophones sur 213000 habitants de 18 ans ou plus. En Aquitaine notamment, on en compte 11 000. Comme dans le cas de l'occitan,

Il apparaît très nettement que les agriculteurs et anciens agriculteurs du Pays basque restent fidèles à la langue de leurs ancêtres, puisque neuf sur dix d'entre eux déclarent pratiquer le basque, mais ils ne représentent que 11% de la population. Viennent ensuite les ouvriers, artisans, commerçants et chefs d'entreprise où la proportion de locuteurs bascophones est la même, aux alentours de 29%. (Deguillaume & Amrane, 2002)

Cela témoigne de la distinction dans l'utilisation de la langue basque entre les zones rurales, où la population continue à utiliser plus fidèlement la langue, et les aires cosmopolites, où il existe une mixité de population, (composée d'investisseurs, de Français de différentes régions, voire de résidents étrangers), peu propice à la circulation d'une langue typiquement régionale. Quant au type de transmission, à partir des années 1970 (voir annexe III), la transmission occasionnelle atteint 10% d'une génération, ce qui montre une augmentation par rapport aux décennies précédentes. Simultanément, la transmission habituelle, bien qu'ayant connu une baisse au cours du XXe siècle, commence à s'imposer et représente désormais plus de 20% de la production. Par conséquent, "l'évolution favorable de ces deux modes de transmission au Pays basque peut laisser penser que la langue basque pourrait se développer dans l'avenir et les bascophones locaux devenir plus nombreux" (Deguillaume & Amrane, 2002)

En effet, les résultats de la VIème enquête sociolinguistique (2016) sur la langue basque ont montré que, pour la première fois, le nombre de locuteurs basques ne diminue pas. L'étude de la langue à l'école chez les jeunes est en augmentation "14% de bascophones chez les 25-34 ans, 18% chez les 16-24 ans. À la rentrée 2017, 39,4% des

élèves du 1er degré toutes filières confondues, suit un enseignement en langue basque et ce pourcentage est de 46,2% en maternelle” (*La Langue Basque En Chiffres*, 2017). Malgré ces éléments porteurs d'espoir, la continuité de la langue basque pourrait être mise en péril car, d'un point de vue qualitatif, les jeunes bascophones ont de plus en plus de mal à apprendre la langue. Ce phénomène n'est pas simplement dû au fait que les jeunes parlent moins la langue que leurs aînés, mais au fait que la langue basque n'est pratiquement pas utilisée qu'à l'école. En général, le basque tend à être employé avec la famille ou les amis, tandis que le français tend à être employé dans les espaces publics. Par conséquent, l'apprentissage et l'utilisation limités de la langue, réservés à certains contextes informels, entraînent une maîtrise insuffisante de la langue de la part du locuteur et une situation de diglossie de la langue basque par rapport au français.

Tous ces éléments montrent que, bien qu'il existe un intérêt popularisé pour la langue basque, pour qu'elle cesse d'être une langue minoritaire des politiques actives de revitalisation sont nécessaires, afin de “renforcer le rythme de transmission de la langue basque et d'élargir les dynamiques d'usage en particulier dans l'espace public” (*La langue basque en chiffres*, 2017)

5.3. Le poitevin-saintongeais

Enfin, une autre langue régionale parlée dans la région Nouvelle-Aquitaine est le poitevin-saintongeais. C'est une langue dont l'origine est fortement marquée par l'influence occitane. Le terme englobe l'aire linguistique située entre la Loire et la Gironde, qui comprend les langues poitevine et saintongaise, dont la cohésion relative est évidente depuis le début du XIXe siècle. Du fait qu'il s'agit d'un groupe de langues en transition entre l'occitan (langue d'oc) et les autres langues d'oïl (plus rapprochées de la langue française), certains linguistes considèrent le poitevin-saintongeais comme une langue franco-occitane, sur le modèle du franco-provençal.

Sur la base du rapport de Bernard Cerquiglini en 1999, et en accord avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), le poitevin-saintongeais est reconnu dans ses deux entités (poitevin et saintongeais) comme une langue de France. Comme l'occitan et le basque, le poitevin-saintongeais a le statut de langue minoritaire et non officielle.

Le militantisme en faveur du poitevin-saintongeais remonte aux années 1970, avec l'occitan comme principal modèle. Bien qu'il y ait eu et qu'il y ait encore de nombreuses associations visant à la transmission et à la revitalisation de la langue entre la Loire et la Gironde, "les spécialistes estiment, dans une fourchette basse, entre 100 et 150000 locuteurs du poitevin-saintongeais. Soit moins de 1 %. Peu, trop peu, selon Michel Gautier⁴ " ("Le poitevin-saintongeais intégré en Nouvelle-Aquitaine," 2018). Selon Gautier, d'ailleurs, le poitevin-saintongeais connaît un manque de notoriété, ou même d'identité par rapport au basque en particulier. Néanmoins, la langue poitevine-saintongaise est toujours vivante grâce, pour l'essentiel, à des locuteurs âgés de 40 à 50 ans. Ainsi, Michel Gautier assure que « À Noirmoutier, il n'est pas rare d'entendre parler le poitevin-saintongeais ; une façon de différencier les habitants des touristes », ("Le poitevin-saintongeais intégré en Nouvelle-Aquitaine," 2018). Mathieu Touzot, parmi d'autres artistes tels que Yannick Jaulain, Jean Dubois, Philippe Souché, défend cette langue régionale à travers des projets artistiques, notamment des CD et des spectacles en langue régionale. Mais ils ne sont pas les seuls à prôner la promotion du poitevin-saintongeais. Depuis 2016, l'occitan et le basque figurent dans la liste des langues régionales de la Nouvelle-Aquitaine, et le poitevin-saintongeais s'y ajoute désormais.

En Nouvelle-Aquitaine, la prise de conscience de l'importance de préserver et de promouvoir ces trois langues régionales est de plus en plus flagrante. Charline Claveau-Abbadie, conseillère régionale déléguée aux langues et cultures régionales, valorise et promeut cette diversité en leur donnant une place, publiant une page dans les trois langues régionales dans le journal Nouvelle-Aquitaine. Textuellement, Charline Claveau-Abbadie certifie que "Nous avons une politique d'intérêt général dans le cadre de la sauvegarde des langues" ("Le poitevin-saintongeais intégré en Nouvelle-Aquitaine," 2018).

6. L'enseignement des langues régionales

En matière d'éducation, la région administrative d'Aquitaine présente une situation caractéristique due à la présence de deux langues régionales sur son territoire.

⁴ Michel Gautier, président de la Défense et Promotion des Langues d'Oïl (DPLO) ("Le poitevin-saintongeais intégré en Nouvelle-Aquitaine," 2018)

Cependant, ces deux langues régionales en question, le basque et l'occitan, jouissent d'une pertinence plutôt contrastée.

Malgré de longues périodes dans l'histoire de la France d'interdictions diverses et de politiques éducatives visant à éduquer les enfants uniquement et exclusivement en français, seule langue nationale, le basque et l'occitan ont tout de même réussi à être présents dans les écoles publiques et privées, avec une popularité variable selon les régions et le niveau d'enseignement.

6.1. L'enseignement des langues régionales dans les textes officiels

La loi Deixonne (Loi n° 51-48 du 11 janvier 1951 concernant l'enseignement des langues et dialectes locaux) est "la première, et la seule jusqu'à aujourd'hui, spécifique à l'enseignement des langues régionales." (Alén Garabato, 2006 : 265). Ainsi, l'existence de certaines langues régionales (dont l'occitan, le breton, le basque et le catalan - d'autres langues seront abordées ultérieurement) qui, jusqu'à l'apparition de cette loi, avaient été négligées dans les textes officiels, est officiellement reconnue. Cette loi acceptera l'enseignement optionnel des langues régionales dans l'éducation publique, de l'école primaire à l'université. Toutefois, ce n'est que trente ans plus tard (circulaires du 21 juin 1982 et du 30 décembre 1983, appelées circulaires "Savary") que l'enseignement de l'occitan (et des autres langues régionales) est devenu un sujet spécifique et non plus marginal.

Aujourd'hui encore, c'est cette circulaire "Savary" qui continue à régir le cadre institutionnel de l'enseignement des langues régionales. C'est un texte très organisé, qui propose une régularisation afin de naturaliser l'enseignement des langues régionales.

Il crée un suivi cohérent de la maternelle au doctorat en passant par le baccalauréat du second degré. Il prévoit notamment les modalités de l'enseignement des langues régionales dans les trois degrés, la formation (initiale et continue) des enseignants, définition des programmes, la constitution d'un corps d'inspecteurs spécifique, la mise en place de commissions académiques, l'intégration de l'enseignement des cultures régionales dans d'autres matières et le rôle de la recherche pédagogique. (Viaut, 1996 : 148)

En se référant à ses orientations générales, la circulaire "Savary" énonce trois principes pour guider l'établissement du programme d'action linguistique régional:

1. L'État est déterminé à assurer l'enseignement des langues et cultures régionales.

2. L'enseignement des langues et cultures régionales a un véritable rôle à jouer dans le système éducatif national.

3. Cet enseignement est axé sur la participation volontaire des élèves et des enseignants, tout en respectant la cohérence du service public.

Bien que d'autres lois et circulaires aient pu apparaître et compléter ces orientations, aucune autre loi similaire à la Loi Deixonne n'a été relancée pour l'instant.

6.2. L'occitan dans l'enseignement

Aujourd'hui, dans le système public, l'enseignement de l'occitan peut (facultativement) être effectué à tous les niveaux, de l'école primaire à l'université.

Dans un premier temps, à l'école primaire, il est possible d'introduire l'occitan de manière plus ou moins régulière ou d'intégrer l'occitan dans le cadre de l'apprentissage des langues. Plus spécifiquement, quatre modalités générales peuvent être suivies:

-L'enseignement bilingue dit immersif. Dans ce cas, les différentes matières sont enseignées principalement en occitan. Il est actuellement enseigné dans le réseau d'écoles "Calandreta" (écoles bilingues du sud de la France où l'occitan est une langue d'enseignement, aux côtés du français) et est également testé dans les écoles bilingues publiques.

-L'enseignement bilingue dit à parité horaire. C'est désormais la plus répandue des formes d'enseignement. Il est pratiqué dans les écoles publiques bilingues.

-L'enseignement renforcé. Un module hebdomadaire de trois heures est pratiqué. Cette méthode est plutôt limitée aux petites écoles où il n'est pas encore possible d'introduire un enseignement bilingue. Elle est spécialement développée dans les départements des Pyrénées-Atlantiques.

-L'enseignement sous forme d'initiation. Enseigné pendant 45 minutes par semaine, spécialement conçu dans les départements de l'Aveyron, des Hautes-Pyrénées, du Tarn-et-Garonne, du Gers et de la Haute-Garonne.

Au collège, les élèves ont aussi accès à différentes formules.

-L'enseignement bilingue. L'occitan continue à être présenté comme enseignement bilingue dit immersif. Toutes les matières, sauf les autres matières de langue, sont enseignées en occitan. Or, cette méthode n'est dispensée que dans les quatre écoles Calandreta de Pau, Toulouse, Béziers-Maraussan et Montpellier.

-La section de langue occitane. Comme mesure corrective en raison du manque de continuité de l'enseignement immersif dans les écoles publiques après l'école primaire, cette option prévoit deux heures d'occitan par semaine plus deux heures supplémentaires d'autres matières non linguistiques.

-L'enseignement de langue vivante occitane. Les étudiants peuvent choisir de recevoir deux heures d'occitan par semaine. Même ceux qui veulent s'initier à l'occitan au collège peuvent le faire.

De même, au lycée l'occitan peut être étudié à travers la modalité d'enseignement bilingue immersif (cet enseignement est dispensé au lycée associatif Calandreta de Montpellier), en section langue occitane (complémenté avec d'autres disciplines) ou comme langue vivante (avec deux heures minimum par semaine). Ces formules s'étendent de la seconde à la terminale quelle que soit l'option choisie. Dans les trois cas, l'occitan est évalué et pris en considération au baccalauréat.

Malheureusement, "depuis 2018, l'apprentissage de cette langue est en fort déclin au lycée, notamment en Aquitaine. Une conséquence de la réforme du baccalauréat." (Robinet et al., 2021). En effet, depuis que l'occitan n'est plus une matière qui ne rapporte presque aucun point aux lycéens au baccalauréat, le nombre d'occitanistes est en diminution. Selon Charline Claveau⁵, il y avait déjà un écart entre le collège et le lycée, mais cette réforme a définitivement accéléré ce phénomène. Ceci est démontré par le fait "qu'aujourd'hui, il y a 7000 élèves de primaire et de collège qui apprennent l'occitan en Nouvelle-Aquitaine, contre 200 seulement au lycée" (Robinet et

⁵ Présidente de l'OPLO, et vice-présidente en charge de la Culture, du Patrimoine et des Langues régionales au sein de la région Nouvelle-Aquitaine. (Robinet et al., 2021)

al., 2021). L'institut est, sans doute, un pilier fondamental dans la transmission de la langue, c'est là que sont formés les locuteurs de demain. Sans apprentissage, la perpétuation de la langue est directement en péril. C'est pourquoi, lors d'un entretien accordé à Ouest-France en mai 2021, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a annoncé que les options en matière de langues régionales seraient revalorisées. Textuellement, dans l'espoir de promouvoir le nombre des occitanistes, Blanquer a affirmé que "nous allons donc relancer l'option langues régionales au lycée, en attribuant des points supplémentaires au baccalauréat aux élèves qui obtiennent une note au-dessus de la moyenne, comme pour le latin et le grec." (Robinet et al., 2021)

Dans l'enseignement supérieur, l'occitan est dispensé à l'Université Bordeaux III et à l'Université de Pau.

D'une part, à l'Université Bordeaux III, il existe le DEUG⁶ "Lettres-Occitan", ainsi que d'autres modules et cours du soir.

Les étudiants peuvent choisir également un certificat optionnel de licence (C1), un certificat optionnel de maîtrise (C2). Un professeur agrégé détaché à l'Université [...] et quatre chargés de cours assurent l'enseignement de l'occitan moderne (langue et littérature), deux professeurs assurent les cours d'occitan médiéval. (Viaut, 1996: 168)

D'autre part, à l'Université de Pau, les étudiants peuvent également suivre un DEUG "Lettres-Occitan", mais aussi une licence de "Lettres-modernes" mention occitan, d'espagnol mention occitan et d'histoire mention occitan.

6.3. État de l'enseignement du basque

L'histoire de l'enseignement de la langue basque, également connue sous le nom d'*euskara*, a commencé en 1969. Au début, seules quelques heures par semaine étaient enseignées. Quelques années plus tard, en 1982, la circulaire ministérielle dite "Savary", mentionnée ci-dessus, ouvre la voie à la possibilité d'enseigner une partie des études dans une langue régionale, dont le basque. Ainsi, "en 2004, 2947 élèves sont recensés

⁶ Diplôme d'Études Universitaires Générales.

dans les écoles bilingues publiques du premier degré (1582 dans les *ikastola*⁷ et 1170 dans les écoles privées)” (Apeça, 2005). De nos jours, le basque est enseigné dans les écoles publiques, les écoles privées confessionnelles⁸ et les écoles privées associatives⁹. En effet, un Office Public de la Langue Basque a été récemment créé, qui détermine une politique linguistique favorable au basque, unique en France. Dans le même temps, l'Académie de la langue basque a uniformisé l'orthographe et considéré une langue "unifiée".

Selon les données recueillies par *Tréma*, revue internationale en sciences de l'éducation et en didactique, l'enseignement scolaire de la langue basque peut être réalisé par le biais de trois voies différentes : l'enseignement public, l'enseignement privé associatif (*ikastola*) et l'enseignement privé confessionnel.

L'enseignement public. Ce dispositif offre un enseignement extensif de la maternelle au lycée, les enfants bénéficiant d'une à trois heures par semaine. Un enseignement bilingue à parité horaire de la maternelle au lycée est également proposé. Toutefois, cette parité n'est effective que dans le primaire “mais reste à mettre en place en collège et lycée. Actuellement seules l'histoire et la géographie sont enseignées en basque dans tous les collèges et lycées publics bilingues” (“La langue basque dans l'enseignement,” 2011).

L'enseignement privé associatif. Avec ce type de schéma, seule l'immersion peut être pratiquée, c'est-à-dire, un apprentissage entièrement en basque jusqu'au CE1 (jusqu'aux sept ans environ). En ce qui concerne le collège et le lycée, toutes les matières sont également enseignées en basque, à l'exception des matières linguistiques.

L'enseignement privé confessionnel. Ce troisième type, dans l'enseignement primaire, offre uniquement un enseignement bilingue. Cependant, au niveau secondaire, il permet de poursuivre des études à la fois par la méthode d'initiation et par la méthode bilingue. Or, il faut noter que ces dernières années “ont vu une évolution de cette parité vers plus d'enseignement en basque, en particulier en maternelle où de plus en plus

⁷ Type de centre éducatif coopératif qui utilise le basque comme langue véhiculaire, faisant partie du système éducatif basque au Pays basque. Ils sont apparus au XXe siècle dans les régions espagnoles du Pays basque, de Navarre et de Castille-et-Léon, ainsi qu'au Pays basque français.

⁸ Dans l'enseignement confessionnel, les principes d'éducation s'inspirent d'une religion, par opposition à une école laïque.

⁹ Les écoles privées associatives, c'est-à-dire sous contrat, ont signé un contrat d'association avec l'État, permettant aux établissements de bénéficier de subventions.

d'écoles proposent une immersion plus ou moins complète en langue basque” (“La langue basque dans l'enseignement,” 2011)

Bien qu'il s'agisse des trois parcours principaux, dans le but de consolider, par l'apprentissage, des bases solides en langue basque, une structure a également été mise en place pour les adultes qui souhaitent suivre des cours de langue basque. C'est *AEK*, (*Alfabetatze Euskalduntze Koordinakundea*).

Il est donc clair que l'école est un facteur clé dans la transmission de la langue basque. De fait, “c'est une politique linguistique souvent citée en exemple. Alors que de nombreuses langues régionales voient leur nombre de locuteurs s'effriter au fil des ans, la langue basque connaît un véritable essor”. (Koda, 2021). C'est une nouvelle dont les défenseurs de la langue basque peuvent être vraiment fiers.

7. D'autres dispositifs de prévention et promotion

Compte tenu de l'état de péril des différentes langues de la région Nouvelle-Aquitaine, notamment l'occitan et le basque, un climat de sensibilité se fait jour dans le but de prévenir et de promouvoir les langues régionales. Ces langues ne sont pas seulement promues par la transmission familiale ou scolaire, mais il existe également diverses associations dont le but est de soutenir et promouvoir toute production artistique occitane ou basque (cinéma, audiovisuel, musique, photographie, littérature, etc.), réunir des professionnels ou amateurs dans les différents domaines des traditions locales, produire et diffuser des films d'animation en langue occitane, sauvegarder et faire vivre les dialectes... La mission des associations ci-dessous est de faire valoir les langues régionales à tous les niveaux.

7.1. Des associations autour de l'occitan

L'InOc Aquitaine. L'InOc Aquitaine, opérateur régional pour la langue et la culture occitanes, “répond à la volonté de la Région Aquitaine, de la Direction Régionale des Affaires culturelles (DRAC)¹⁰ et des Départements aquitains, et des intercommunalités de soutenir et développer la pratique de la langue et de la culture

¹⁰ Association pour la Langue française Parlée Complétée (ALPC) (*L'Institut Occitan (InOc) - Site officiel de la ville de Billère*, 2020)

occitanes” (*L’Institut Occitan (InOc) - Site officiel de la ville de Billère, 2020*). Il est devenu en 2001, l’opérateur régional pour la langue et culture occitanes et prend en compte les trois variétés régionales d’Aquitaine : gascon, languedocien et limousin. Ses objectifs vont “de la valorisation du patrimoine toponymique à la terminologie, en passant par la traduction-conseil et l’affichage de la langue dans la société.” (*Les acteurs de la culture et associations promouvant ou en lien avec l’occitan | CFPÒC Nouvelle-Aquitaine, 2021*)

Une autre association autour de l’occitan est Gascon Lanas. *Lo Gropament Associatiu per la Sauvaguarda de la Cultura Occitana dens las Nòstas Lanas*, créé au début de l’année 2000 par le président, Maurici Gassie, de Monthòrt, à la demande du Conseil Général de la Laine. C’est une fédération qui compte 13 associations et 22 membres individuels ou collectifs (en 2015) dont l’objectif est de travailler ensemble et de coordonner les efforts pour sauvegarder et faire du gascon une triple priorité :

- permettre la transmission de son héritage linguistique et culturel, partie intégrante de son patrimoine landais et des écoles bilingues et immersives;
- valoriser et permettre les riches compositions de cette culture (contes, littérature, théâtre, musique, musique traditionnelle, chants traditionnels, pièces de théâtre traditionnelles, spectacles, expositions);
- ne pas marginaliser les Landes dans le domaine de l’identité culturelle. (*Qui èM?, 2021*)

En parallèle, une autre association concernant la variante gasconne est Gascons de Biscarrosse. Cette association vise à sauvegarder et promouvoir la culture populaire gasconne; favoriser la présence de cette culture à travers la langue, le théâtre, le chant, la danse et tout autre type d’expression artistique ou conventionnelle. Parmi les différents événements organisés par l’association Gascons de Biscarrosse, on peut souligner celui qui s’est déroulé le 8 décembre 2019, dans l’église Saint-Pierre de Parentis-en-Born, par les chanteurs de l’atelier choral de l’association. Il a eu lieu *Hèsta de Nadau en país landés*, un spectacle pour se remémorer les fêtes de Noël en pays landais à la fin du XIXème. Des récits anciens et des chansons typiques en gascon, béarnais et même provençal ont été présentés, suivies de musiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Il s’agit d’un événement très efficace pour donner de la visibilité et aider à se souvenir de l’histoire et de la culture régionale aux populations locales. La même

année, le 17 novembre 2019, l'association a également organisé d'autres événements pour mettre en valeur la culture régionale. Dans la salle Saint-Exupéry à Biscarrosse, Gatemina, un groupe landais, a animé une danse traditionnelle gasconne où musiciens et danseurs ont pu profiter d'une atmosphère conviviale de partage et de souvenir de leurs origines et de leur identité.

D'une approche encore plus ludique, il y a d'autres associations dont le but est de promouvoir et de diffuser la langue occitane. La Cabòca, par exemple, située dans le sud de la Gironde, est une nouvelle source d'animation, de cours et d'activités en occitan. Pareillement, on peut citer l'association Conta'm dont la mission principale est également de produire des films d'animation en langue occitane et d'assurer leur diffusion par le biais de différents médias tels que Òc Télé, chaîne 100% occitane, les projections cinématographiques et les éditions DVD. En outre, Conta'm est soutenue par les Régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, l'Office Public de la Langue Occitane, le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques, l'Education Nationale et le Préfet de la Région Occitanie. D'ailleurs, on retrouve Art'Òc, une autre association culturelle dont le but est également de promouvoir la production cinématographique occitane, mais pas seulement, puisqu'elle promeut également d'autres domaines artistiques occitans tels que la musique, la photographie et la littérature, entre autres. Cette association "pourra produire et distribuer des réalisations de tout type en langue occitane ou sur des sujets traitants du territoire occitan" ainsi que "organiser des événements culturels et artistiques" (*Les acteurs de la culture et associations promouvant ou en lien avec l'occitan* | CFPÒC Nouvelle-Aquitaine, 2021).

D'autre part, Pè de gat est une association qui s'adresse aux plus jeunes enfants, pour leur faire connaître dès le départ la sauvegarde et la mise en valeur de la langue et la culture occitanes et plus particulièrement, gasconnes, en organisant des ateliers pour les enfants. Les adultes, quant à eux, ont accès à des cours d'occitan ou à des visites guidées d'expositions d'art. Par exemple, le 10 avril 2014, une visite en occitan a eu lieu en langue occitane au centre d'art image/*imatge* à Orthez¹¹ à l'occasion de l'exposition *Classement des nageuses* de Loïc Raguénès où "que vous parliez occitan très bien ou très peu, que vous le compreniez sans être à l'aise à l'oral ou tout simplement si vous

¹¹ Commune du sud-ouest de la France, dans le département des Pyrénées-Atlantiques (région de la Nouvelle-Aquitaine).

souhaitez découvrir l'exposition, le lieu, la langue d'Oc ou les trois” (de Gat, 2014), cette rencontre était ouverte à tous les adultes.

Toujours dans une perspective culturelle, mais cette fois plus historique, il convient de souligner l'association dite La maison de la Dame de Brassempouy. À Brassempouy, un petit village au sud du département des Landes riche en patrimoine historique, cette association propose de multiples visites et activités en différentes langues, dont le gascon, pour remonter le temps jusqu'au Paléolithique supérieur, en pénétrant dans la grotte du Pape, pour arriver là où est la "Dame de Brassempouy ", célèbre statuette en ivoire de mammouth, sculptée il y a 25000 ans. Non seulement il s'agit de l'une des plus anciennes représentations du visage humain retrouvées, mais elle a également été trouvée dans les Landes, un fait qui souligne les racines occitanes et le droit d'en être fier.

En tout état de cause, les associations ou groupements mentionnés ci-dessus ne sont qu'une petite sélection de ceux qui peuvent exister dans la région Nouvelle-Aquitaine. D'autres associations non mentionnées, mais qui s'occupent également, d'une manière ou d'une autre, de la prévention et de la promotion de la langue et de la culture occitanes, sont : Bohaires de Gasconha, fondée en 1993 pour développer la pratique de tous les instruments à vent typiques de la culture populaire gasconne ; Cant'i danç morlanés; Compagnie Lilo, spécialisée dans le doublage de films en occitan ; L'Esquireta, qui propose des ateliers de danse et de chant pour promouvoir la culture béarnaise ; Ligams ; Ostau Bearnés, qui s'occupe également de la promotion de la culture occitane à travers l'expression du béarnais ; Quilhas de nau ou Quilles de 6, toutes deux étant des associations qui promeuvent des activités sportives pratiquées dans le Sud-Ouest de la France, “notamment dans le Béarn, les Landes et les Hautes Pyrénées. Ce sport traditionnel est affilié à la Fédération Française de Bowling et Sport de Quilles”. (*Les acteurs de la culture et associations promouvant ou en lien avec l'occitan / CFPÒC Nouvelle-Aquitaine, 2021*)

Ce qui est clair, c'est que l'intérêt pour la culture et la langue occitanes est vivant et qu'il existe une sensibilité à la prévention et à la promotion des langues régionales en Nouvelle-Aquitaine.

7.2. Le “Netflix” occitan

Après le succès de la plateforme de *streaming OcVOD*- project “L’Oc en vod”, lancée en 2020, qui proposait un large éventail de films, dessins animés et séries en occitan, “les porteurs du projet ont décidé de renouveler la plateforme et de l’étendre aussi à d’autres écoles de la région le 17 janvier 2022” (Le Meur, 2022). Cette plateforme a été créée par les régions Occitanie et Nouvelle Aquitaine en réponse à une sollicitude des acteurs de l’éducation et est réalisée en partenariat avec le Ministère de l’Éducation nationale.

Ce projet incarne ce que nous voulons faire de la langue occitane aujourd’hui : une langue vivante, vecteur d’innovation, qui peut s’adosser à un projet économique pour le rendre pérenne”, explique ainsi Jean-Luc Armand, nouveau président de l’Office public de la langue occitane et conseiller régional délégué de Nouvelle-Aquitaine. (Le Meur, 2022)

L’objectif principal de ce projet est donc de promouvoir la langue et la culture occitanes. Selon l’Office public de la langue occitane (OPLO), depuis le lancement de la plateforme, le nombre de personnes parlant ou apprenant l’occitan a augmenté. En fait, plus de 20000 connexions ont été dénombrées en 2021, raison pour laquelle il a été décidé de renouveler l’offre sur la plateforme et d’augmenter son extension. Un exemple qui démontre le succès de cette plateforme est ce qui s’est passé dans les écoles. Si, au départ, seulement 217 écoles avaient accès à ce “Netflix” occitan, elles sont aujourd’hui près de 800 à l’utiliser, ce qui représente 36000 élèves. Ce projet est destiné à toutes les écoles de Bordeaux, Limoges, Montpellier et Toulouse, dans le but de promouvoir l’enseignement de l’occitan, qu’il soit immersif, bilingue ou simplement un premier contact. Or, ces écoles devront s’acquitter d’une redevance mensuelle pour accéder au contenu de la plateforme, comme pour toute autre plateforme de *streaming*, même si elles bénéficieront d’un tarif préférentiel.

D’autre part, plus particulièrement, il convient de préciser que le catalogue de films et de séries proposera des contenus dans plusieurs variantes linguistiques de l’occitan, comme le gascon, le limousin ou le languedocien. Selon l’OPLO, cette plateforme offre déjà des dizaines d’heures de contenu et près de 200 titres, qui sont constamment mis à jour et étendus.

Benjamin Assié, vice-président de l’OPLO et conseiller régional délégué aux langues occitanes et catalanes d’Occitanie, assure que “avec cette offre, nous souhaitons

ainsi soutenir le développement de filières audiovisuelles et numériques, et plus largement l'innovation, la formation et l'emploi pour l'avenir de la langue occitane" (Le Meur, 2022). Cependant, non seulement ils visent à promouvoir la langue occitane à travers cette plateforme de *streaming* OcVOD, mais ils soutiennent également diverses initiatives visant à promouvoir le nombre d'enfants scolarisés en occitan. Au-delà du "Netflix" occitan, l'OPLO publie des ouvrages pédagogiques en occitan, des outils de traduction en ligne ou encore le site d'une chaîne de télévision entièrement en occitan. Comme si cela ne suffisait pas, l'OPLO est déterminé à former chaque année plusieurs dizaines d'enseignants dans la spécialité de l'enseignement bilingue français-occitan.

Bref, ce "Netflix" occitan, officiellement appelé OcVOD, est une proposition tout à fait accrocheuse, tant pour les enseignants qui l'utilisent comme ressource pédagogique dans leurs classes, que pour les élèves qui en profiteront de manière autonome.

La prévention et la promotion des langues régionales est une réalité, que ce soit par le biais du Ministère de l'éducation nationale, d'associations de toutes sortes, d'initiatives nationales ou régionales.

8. Conclusions

Nous avons essayé de vérifier, en somme, la situation linguistique des langues régionales de la région Nouvelle-Aquitaine au cours des dernières décennies, afin de comprendre leur statut délicat, pris en étau entre certains principes de la République (dont celui selon lequel le français est la seule langue nationale) et la réalité d'un patrimoine régional riche et varié. Nous nous sommes également intéressés aux aspects linguistiques de la langue occitane et, en particulier, à sa variante gasconne.

La tendance au niveau régional, on l'a vu, notamment pour l'occitan et le basque, montre qu'il s'agit de deux langues en danger de disparition selon les critères de l'UNESCO. Bien que le cas du basque semble plus encourageant (annexes II et III), car il bénéficie d'une plus grande transmission familiale et qu'il y a une plus grande prise de conscience de la part des bascophones, des politiques actives de revitalisation de la langue devraient être entreprises afin d'étendre son utilisation non seulement dans l'usage privé, mais aussi dans la sphère publique.

L'occitan, quant à lui, bien qu'en grand péril, est de plus en plus apprécié par la population occitanophone, qui souhaite accroître la présence de cette langue dans leur vie. En effet, “92 % des habitants de Nouvelle-Aquitaine, d’Occitanie et du Val-d’Aran en Espagne souhaitent le maintien ou le développement de la langue d’oc” (Chapperon, 2020). Plus particulièrement, à travers les résultats obtenus dans l’enquête sociolinguistique conduite, en juin 2020, par l’Office Public de la Langue Occitane (OPLLO), on a perçu que plus de la moitié des habitants avouent souhaiter une plus grande présence de l'occitan non seulement dans la vie privée, mais aussi dans le domaine public comme, par exemple, dans les médias. Par ailleurs, on a aussi constaté que plus des deux tiers des personnes interrogées dans cette enquête étaient favorables à la promotion des pratiques culturelles occitanes, dans des lieux tels que les théâtres, les concerts, les festivals et les cinémas, parmi d’autres.

En conséquence, nous avons aussi analysé la prévention et la promotion des langues régionales, notamment de l'occitan, grâce à l'existence de nombreuses associations de toutes sortes, d'opérateurs régionaux, ou encore par le biais du Ministère de l'éducation nationale, qui promeuvent des initiatives nationales ou régionales afin de sensibiliser et de populariser la culture et la langue occitanes. Parmi les nombreux et différents dispositifs autour de la langue occitane, on peut citer L'InOc Aquitaine, comme opérateur régional qui répond à la volonté de la Région Aquitaine, de la Direction Régionale des Affaires culturelles (DRAC) et des Départements aquitains; Gascon Lanas o Gascons de Biscarrosse pour la langue gasconne en particulier; ou même OcVOD, la plateforme de *streaming*, lancée en 2020, comme une sorte de "Netflix" occitan dans le but d'en faire une langue vivante et répandue. Tous ces dispositifs, ainsi que tous les autres passés en revue tout au long de ce travail, ne font que démontrer qu'il existe un intérêt réel pour la défense et le rappel de la valeur de cette culture et de cette langue régionale.

En outre, en ce qui concerne l'enseignement, nous avons appris que, c'est la loi Deixonne (Loi n° 51-48 du 11 janvier 1951 concernant l'enseignement des langues et dialectes locaux), “la première, et la seule jusqu'à aujourd'hui, spécifique à l'enseignement des langues régionales.” (Alén Garabato, 2006 : 265). Toutefois, l'enseignement de l'occitan (parmi d'autres langues régionales) n'a cessé d'être une matière marginale jusqu'à, l'arrivée, trente ans plus tard, des circulaires du 21 juin 1982 et du 30 décembre 1983, appelées circulaires “Savary”.

Aujourd'hui, l'enseignement des langues régionales a été progressivement naturalisé et encouragé en Nouvelle-Aquitaine. L'occitan et le basque sont enseignés à tous les niveaux, de l'école maternelle à l'université. Cependant, la popularité de la langue occitane est en déclin une fois que les élèves entrent au lycée, notamment parce qu'elle ne leur rapporte plus de points au baccalauréat. En tout cas, une réaction semble être en cours: le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, conscient de l'importance de l'éducation comme moyen de transmission de la langue, est prêt à mettre en œuvre une réforme pédagogique pour revaloriser l'occitan au baccalauréat en spécifique et, par conséquent, dans la vie en général.

Enfin, en ce qui concerne l'analyse purement linguistique, on a considéré quelques aspects généraux de l'occitan, qui ont mis en évidence une relation de cette langue régionale, peut-être plus éloignée de la langue d'oïl, mais plus proche des langues du sud de l'Europe comme le catalan, l'espagnol ou l'italien. Elle nous a également permis de comparer la politique linguistique française qui, consciente de l'existence de nombreuses langues régionales sur son territoire, ne reconnaît que le français comme seule langue officielle, contrairement à ce qui se passe en Espagne, dans le Val d'Aran, en Catalogne, où l'aranais (une variété de l'occitan) est reconnu comme une langue officielle, aux côtés du catalan et de l'espagnol. Plus particulièrement, nous nous sommes intéressés à la langue gasconne, qui est l'une des variantes de l'occitan. Il nous est apparu que, bien qu'il s'agisse d'une langue en voie de disparition, elle survit encore dans la région Nouvelle-Aquitaine, notamment en Gascogne, grâce à des traits lexicaux inclus dans le parler de la population locale.

Nous pouvons donc conclure en soulignant le fait que les langues et les cultures régionales sont une réalité en France, et plus particulièrement dans la région Nouvelle-Aquitaine, où leur défense et leur promotion sont de plus en plus prônées. S'il est difficile d'obtenir que les langues régionales en danger, notamment l'occitan et le basque, cessent de l'être, la remise en cause de la politique linguistique française et la sensibilisation à la valeur des langues régionales, qui font partie de l'identité de chacun, sont parfois à notre portée.

9. Références

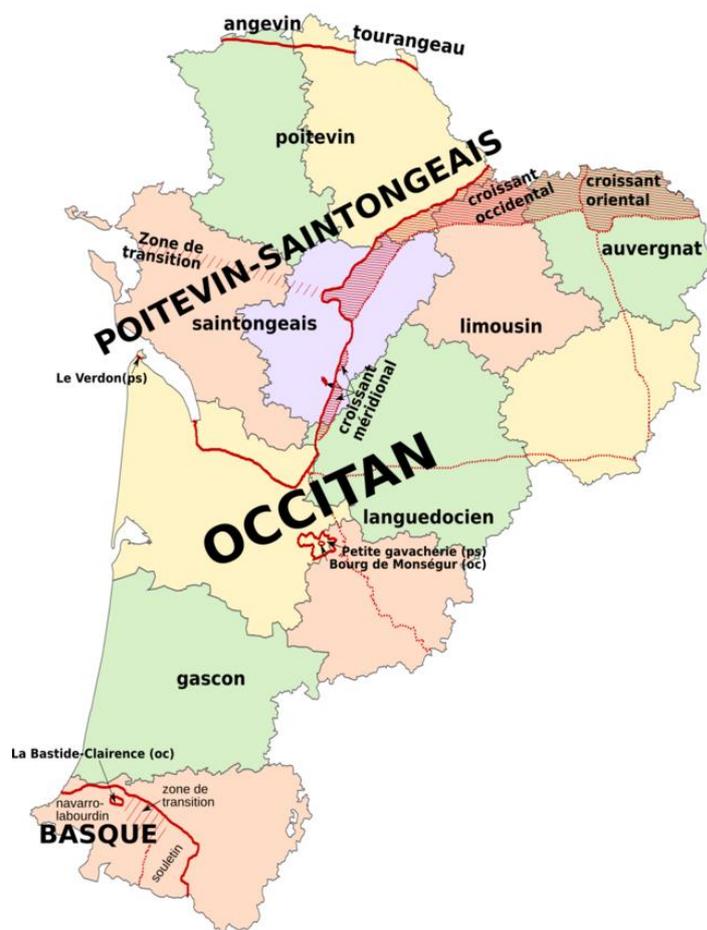
- Alén Garabato, C. (2006). Enseigner l'occitan/ en occitan aujourd'hui: un parcours du combattant. *ÉLA. Études de Linguistique Appliquée*, 143, 265-280.
<https://www.cairn.info/revue-ela-2006-3-page-265.htm#s1n2>
- Apheça, G. (2005, janvier). *L'enseignement bilingue dans l'école publique — Institut culturel basque*. Euskal kultur erakundea. Récupéré 13/04/2022, dans https://www.eke.eus/fr/culture-basque/euskara-la-langue-des-basques/enseignement/haurrentzako_erakaskuntza/erakaskuntza_publicoa
- Avanzi, M. (2017). *Atlas du français de nos régions*. Armand Colin.
- Avanzi, M. (2019). *Parlez-vous (les) français ? Atlas des expressions de nos régions*. Armand Colin.
- Barba, D. (s.d.). *Biographie et actualités de Claude Hagège France Inter*. France Inter. Récupéré 1/03/2022, dans <https://www.franceinter.fr/personnes/claude-hagege>
- Cerquiglini, B. (dir.) (2003). *Les langues de France*.
- Ceser Nouvelle-Aquitaine. (2021, 25 mars). Récupéré 27/02/2022, dans <https://ceser-nouvelle-aquitaine.fr/publication/langues-et-cultures-regionales-en-nouvelle-aquitaine-notre-patrimoine-vivant>
- Chapperon, O. (2020). Langue régionale - L'occitan, en grand danger mais plébiscité en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie. *Le Populaire du Centre*.
https://www.lepopulaire.fr/limoges-87000/loisirs/l-occitan-en-grand-danger-mais-plebiscite-en-nouvelle-aquitaine-et-en-occitanie_13836779/
- Charpentier, J.-M. (1982). Quand et où parler de bilinguisme et de diglossie? Le problème des pidgins et des patois quasi assimilés dans le cas du bichelamar de Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides) et du patois francisé du Poitou. *La Linguistique*, 18(1), 65–68. <http://www.jstor.org/stable/30249220>

- De Gat, P. (2014, 10 avril). *Pè de Gat*. Pè de Gat blog. Récupéré 24/04/2022, dans <http://pedegat.blogspot.com/>
- Deguillaume, C., & Amrane, É. (2002). *Langues parlées en Aquitaine : la pratique héritée - Le Quatre pages Insee Aquitaine*. Insee. Récupéré 26/03/2022, dans <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2044479>
- Estruch, A., & Barthélémy, S. (2020, 27 août). *L'occitan, une langue régionale toujours en danger*. Rue89 Bordeaux. Récupéré 30/03/2022, dans <https://rue89bordeaux.com/2020/08/locctan-une-langue-regionale-toujours-en-danger/>
- Hagège, C., (2014, 3 août). *Différence entre langue, patois et dialecte*. YouTube. Récupéré 1/03/2022, dans https://www.youtube.com/watch?v=ZG5mf_t_9cI
- Koda, M. (2021, 24 novembre). L'école, acteur-clé de la transmission de la langue basque. *France 3 Régions*. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/pyrenees-atlantiques/bayonne/l-ecole-acteur-cle-de-la-transmission-de-la-langue-basque-2348590.html>
- Lafitte, J. (2017). *Écrire en gascon – béarnais*. Institut Béarnais et Gascon. Récupéré 22/03/2022, dans <https://www.institut-bearnaisgascon.com/bearn-et-gascogne/ecrire-en-gascon-bearnais/>
- La langue basque dans l'enseignement. (2011, 1 septembre). *OpenEdition Journals*. <https://journals.openedition.org/trema/935#tocto1n1>
- La langue basque en chiffres*. (2017). Communauté Pays basque. Récupéré 31/03/2022, dans <https://www.communaute-paysbasque.fr/basque-et-gascon/basque/le-basque-en-chiffres>
- La langue occitane n'est plus parlée que par 7% de la population en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie, selon une étude de l'OPLLO. - Tarn. (2020, 31 août). *Le Tarn*

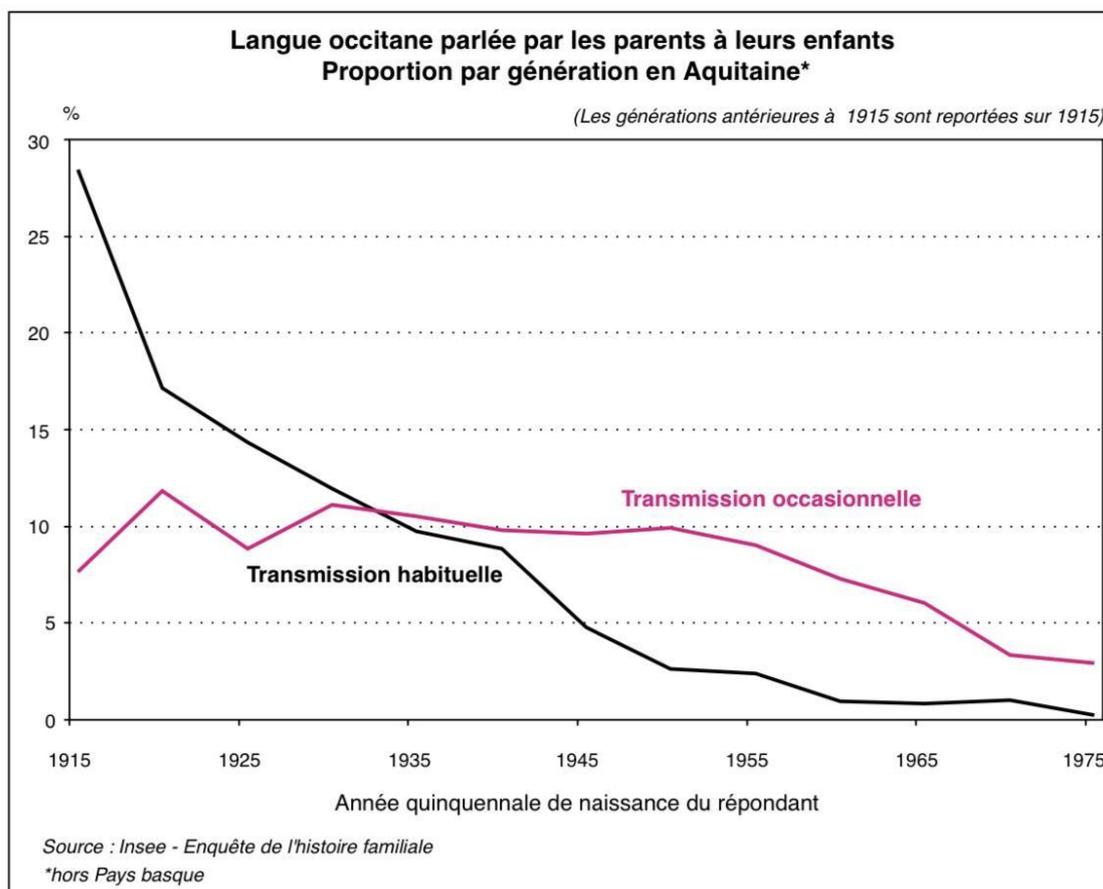
- libre*. <http://www.letarnlibre.com/2020/08/31/9735-langue-occitane-est-plus-parle-que-par-population-nouvelle-aquitaine-occitanie-selon-etude-oplo.html>
- Langue - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples*. (2021, 28 octobre). Dico en ligne Le Robert. Récupéré 28/04/2022, dans <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/langue>
- Le Meur, C. (2022, 18 janvier). Le "Netflix occitan", cette plateforme de streaming à la conquête des écoles d'Occitanie. *L'Opinion Indépendante*. https://lopinion.com/articles/actualite/11625_le-netflix-occitan-cette-plateforme-de-streaming-a-la-conquete-des-ecoles-doccitanie
- Le poitevin-saintongeais intégré en Nouvelle-Aquitaine. (2018, 25 novembre). *La Nouvelle République*. <https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/le-poitevin-saintongeais-integre-en-nouvelle-aquitaine>
- Les acteurs de la culture et associations promouvant ou en lien avec l'occitan | CFPÒC Nouvelle-Aquitaine*. (2021, 17 septembre). CFPOC. Récupéré 23/04/2022, dans <https://www.cfpoc.com/accueil/liens-utiles/culture-occitane/>
- L'Institut occitan (InOc) - Site officiel de la Ville de Billère*. (2020). Ville de Billère. Récupéré 23/04/2022, dans <https://www.billere.fr/au-quotidien/culture/linstitut-occitan-inoc/>
- Martinez, C. (s.d.). *Occitanismes – Français de nos régions*. Récupéré 5/03/2022, dans <https://francaisdenosregions.com/tag/occitanismes/>
- Patois*. (s.d.). TLFi. Récupéré 28/02/2022, dans <http://atilf.atilf.fr/>
- Pédemay, F. (2012). *Petite histoire de la langue gasconne*. Éd. des Régionalismes-Pyrémonde-Princi Negue.
- Qui èm ?* (2021, août 27). Gascon Lanás. Récupéré 23/04/2022, dans <https://www.gasconlanas.org/pages/presentation.html>

- Rey, A., Vincenti, A., & Avanzi, M. (2020). *Comme on dit chez nous: le grand livre du français de nos régions*. Le Robert.
- Robinet, A., Neuville, M., & Cagnato, L. (2021, novembre 22). Occitan : la survie de la langue est-elle menacée par la réforme du baccalauréat ? *France 3 Régions*.
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux/occitan-la-survie-de-la-langue-est-elle-menacee-par-la-reforme-du-baccalaureat-2290990.html>
- Rohlf, G. (1977). *Le gascon: études de philologie pyrénéenne*. Niemeyer.
- Una lingua oficial*. (s.d.). Conselh Generau d'Aran. Récupéré 3/03/2022, dans
<https://www.conselharan.org/es/ua-lengua-oficiau/>
- Situation actuelle de l'occitan*. (2020). Lo Congrès. Récupéré 26/03/2022, dans
<https://locongres.org/fr/ressources/divers-fr/10951-situacion-actuala-de-l-occitan-fr-fr>
- Université de Montpellier. (s.d.). *Le gascon*. L'occitan, une langue - Le gascon.
Récupéré 20/03/2022, dans https://www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_24.html
- Viaut, A., & Cheval, J. (Eds.) 1996. *Langues d'Aquitaine: Dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique*. Pessac : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. <https://books.openedition.org/msha/14505?lang=es>
- Walter, H. (2014). *Le français dans tous les sens*. Robert Laffont.

Annexe I



Annexe II



Annexe III

